

Si Chabannes regretta profondément Louis XII, le plus chevaleresque des rois, il se mit néanmoins aussitôt au service de François Ier qui le nomma maréchal de France à vie, en échange de la charge de Grand-Maître qu'il voulait donner à son ancien gouverneur Artus Gouffier.

Et ce fut Marignan, victoire si bien préparée avec son jeune roi en son cœur. Le 15 août 1515, à l'aube, le maréchal, qui se servait efficacement d'espions particuliers, fondit à l'improviste avec Bayard, d'Humbercourt et mille cavaliers, sur Prosper Colonna, tranquillement assis à sa table et désarmé, à Villefranche, près de Carmagnole.

Le capitaine romain ne songeait qu'à « esbaudir le pays » et à « se gaudir » et n'avait pas eu vent de la foudroyante traversée des Alpes que l'avant-garde française venait de réussir en cinq jours.

Il était prisonnier avant que d'être remis de sa surprise, et le maréchal, selon son habitude, le traita avec honneurs et l'envoya dans « un sien château », en France, jusqu'au mois de février suivant, que la rançon fut payée.

De retour en France, nommé chambellan par le roi et son premier gentilhomme de chambre, il reçut la seigneurie de Compiègne en don, assista au couronnement de la reine Claude et, en 1520, fit son entrée en grande pompe dans le camp du Drap d'Or, derrière le roi et les princes de sang, avec les maréchaux de Lescun et de Châtillon, « tous richement vêtus de drap d'or, ayant tous l'ordre au col, montés sur coursiers richement enharnachés ».

Mais, à la cour, il s'ennuyait. Pourtant, il était beau, lettré, il aimait les arts et s'entourait de belles choses.

Ayant été, au traité d'Ardres, l'un des négociateurs, avec le cardinal Wolsey et le chancelier du Part, il fut chargé de conclure à Calais le traité définitif avec les représentants de l'empereur. Mais les négociations échouèrent, et il alla secourir Bayard à Mézières assiégé par Nassau, puis raser le château de Bapaume afin d'empêcher les impériaux de s'y retrancher.

François Ier disposa son armée en trois divisions pour marcher sur l'empereur, et, malgré un brouillard épais, sa position était si forte que Chabannes, qui commandait l'arrière-garde ; offrit de faire une charge avec quatre cents hommes, assurant que l'occasion ne s'en retrouverait plus. Mais il ne fut pas écouté.

La mauvaise saison vint ; qui contraignit l'armée à prendre ses quartiers d'hiver. La Palice alla tenir garnison à Saint-Quentin, où, sans doute, il s'ennuya de rechef.